

avec l'assurance et le brillant accoutumés, les perles de ses vocalises, qu'on applaudit toujours, quoiqu'elles commencent à perdre pour nous le mérite de l'imprévu.

Gustave et Belval sont les deux pivots du succès de fou rire qu'a eu cet opéra. Je gagerais bien, cependant, qu'ils ne réussissent point l'un et l'autre auprès du même ordre d'auditeurs. Tous deux cultivent, il est vrai, le *parfait amour* ! Mais l'un y procède avec la moëlleuse délicatesse que comporte un si doux nectar. Il le savoure en cachette, à petits coups, loin des profanes, en platonicien pur. L'autre va plus rondement au fait ; il entend terminer la chose en deux *ra*, trois *fla* et un balancé d'épaules. — Lecteurs, vous surtout lectrices, pesez et jugez !

Dufrène, convenable ainsi que toujours, est, comme chanteur, fort au-dessus de son rôle. En homme de goût, il a sans doute craint de tomber dans la charge, dont il voyait réellement autour de lui des modèles à faire peur. Mais, ne voulant point descendre au débraillé, il s'est tenu un peu trop boutonné. Qu'il s'anime par moments : sa tenue, constamment digne et d'un ton parfait, doublera, par le contraste, le prix des sacrifices qu'il saura faire à propos au Momus lyrique.

A propos du jeu de M^{lle} E. Marchand, dans l'*Ambassadrice*, l'un des plus forts journaux de notre ville, le *Courrier de Lyon*, écrivait : « Ce rôle demanderait un physique un peu plus marqué que celui dont cette jeune personne peut disposer. » Moins bien renseigné que notre sémillant confrère, nous ne savons et n'oserions nous enquérir de quel physique M^{lle} Marchand *peut disposer*. Mais celui qu'elle montre dans le nouvel opéra nous a semblé bien assez *marqué* pour en faire une Fathma fort appétissante ; et nous *croyons savoir* (style politique dudit journal) que de celui-ci elle peut disposer en très-légitime propriétaire. — Du reste, son organe, éminemment pur, n'a besoin que d'un peu plus de hardiesse pour qu'elle devienne une dugazon applaudie et méritant de l'être.

— La semaine dernière nous a offert un spectacle affligeant, dont, pour l'honneur de la scène lyonnaise, nous regrettons d'avoir à retracer les détails. M. Duffeyte qui, il y a cinq ans, dut abandonner le théâtre après deux mois d'une lutte inutile contre l'insuffisance de ses moyens et contre ce qu'on se plaisait à nommer ses ennemis, M. Duffeyte, *de passage en cette ville*, a probablement voulu en appeler à une appréciation plus impartiale. Il a joué dans la *Juive*, puis dans la *Favorite*. Et nous voilà, nous, encore forcés de subir cette voix sèche et cassante, d'assister à ces efforts surhumains pour obtenir un son qui ne veut pas sortir, pour tirer le *la* d'un larynx que son organisation condamne à ne pas dépasser le *sol* ! Veut-il franchir cette limite fatale ? Voyez le malheureux se cramponner aux planches, se raidir, serrer les poings, contracter ses muscles à les agiter d'oscillations convulsives. — Le pauvre homme, entendais-je répéter près de moi, est-il ému ! *Il tremble comme la feuille* ! — Vraiment, je l'aurais bien défié de terminer, sans l'aide secourable de ce tremblement volontaire, la phrase : *O ma fille chérie*, et les casse-cous du quatrième acte !

Grâce à sa force de volonté, grâce à quelques changements dans les passages trop scabreux, l'intrépide chanteur, qui tient à ce qu'on l'appelle ténor, a cependant pu aller jusqu'au bout. Mais, croyez-en nos conseils : renoncez à cette tentative, M. Duffeyte. Votre goût exquis, votre méthode souvent pleine de suavité, toute votre